

La chatte blanche



Conte

Mme d'Aulnoy

www.plume-direct.fr

www.plume-direct.fr

Date de publication : 23/04/2016

ISBN : **978-2-9534938-Je-6.027**

Tous droits réservés®

Il était une fois un roi qui avait trois fils, fort bien faits de leur personne et très courageux. Se sentant vieillir, mais toujours l'esprit vif, il eut peur bientôt que ses enfants ne brigassent le trône. Pour les détourner de ces intentions, il eut l'idée de les amuser par des promesses dont il saurait ensuite déjouer les effets.

Il les fit venir un jour dans son cabinet et, après de longues palabres, il leur dit fort gentiment : "vous conviendrez que, vu mon âge, je ne puis plus m'occuper aussi bien d'un royaume aussi grand. J'ai dans l'idée de céder ma couronne à celui de vous trois qui m'apportera le plus beau, le plus joli petit chien adroit et fidèle." Les cadets virent là leur intérêt sachant que leur aîné était bien trop réservé et timide pour revendiquer ce qui aurait dû lui revenir de plein droit. Le roi leur donna à chacun argent et pierreries et leur fit promettre de revenir dans un an, jour pour jour, avec leurs chiens.

Les trois frères se réunirent dans un château, non loin de là et se promirent de régler l'affaire sans jalousie, en toute bonne foi et que le plus heureux dans l'aventure partagerait sa fortune. Puis ils se séparèrent, chacun de son côté, changeant leur nom afin de ne pas être reconnus.

C'est ici l'histoire du benjamin qui est l'objet de ce conte. Il était gracieux, aimable, très beau et très habile dans tous les arts propres aux princes en général. Non seulement il savait chanter et jouer de la musique, mais il était bon peintre et son courage n'avait d'égale que son intrépidité.

A mesure qu'il avançait dans sa quête, il achetait tous les plus beaux chiens qu'il trouvait. Sitôt qu'il en trouvait un plus intelligent, plus adroit ou plus attachant que le précédent, il pratiquait un échange. Un jour qu'il se trouvait dans une épaisse forêt, il fut surpris par la pluie, le tonnerre et la nuit. Il prit le premier chemin qu'il trouva et marcha longtemps avant de voir, au loin, une lumière vers laquelle il se dirigea. Il fut bientôt devant un château magnifique, comme il n'en avait jamais connu jusque-là. La porte était d'or, éclairée d'une lumière vive et pure qui inondait les

alentours. Les murs étaient de porcelaine et couverts de représentations des contes de fées : Peau d'Ane, la Belle au Bois Dormant, Serpentin-Vert et bien d'autres y étaient figurées dans des couleurs féériques. Un pied de chevreuil était accroché à la porte par une chaîne de diamants. Tirant sur le pied de chevreuil, il entendit tinter une cloche. Après un long moment, la porte s'ouvrit sans qu'il vit autre chose qu'une douzaine de mains suspendues dans l'air et qui tenaient, chacune, un flambeau. Hésitant, il sentit que d'autres mains le poussaient assez violemment pour l'obliger à s'avancer jusqu'à une porte de corail. Il fut introduit dans un grand salon orné de perles, de pierreries et de peintures. Il fut emmené, ainsi, dans différentes chambres toutes plus somptueuses les unes que les autres, on l'arrêta dans une pièce où l'on alluma un feu de cheminée près duquel fut avancé un fauteuil confortable. Des mains qui lui semblèrent fort belles, blanches et bien proportionnées le délestèrent de ses vêtements trempés. On lui présenta une chemise fort fine et une robe de chambre brodée d'or, de petites émeraudes qui formaient des chiffres. On le peigna, on le parfuma puis on lui présenta des vêtements secs bien plus richement ornés que les siens et d'une qualité qui dépassait l'entendement. Une fois fin prêt, on le conduisit dans une salle encore plus richement meublée que les précédentes. Là, les décorations ne parlaient que de chats : Rodilardus pendu par les pieds au conseil des rats, le Chat Botté, marquis de Caracas, la Chatte devenue femme, les Sorciers devenus chats et bien d'autres encore.

Deux couverts étaient mis, et il vit, surpris, un groupe de chats s'installer dans un coin avec des guitares. Chacun se mit à miauler et à gratter sa guitare et c'était le concert le plus étrange qu'il ait jamais entendu. Il se bouchait les oreilles et riait de voir gesticuler ces surprenants musiciens. Soudain, il vit entrer une toute petite silhouette entièrement vêtue de noir et le visage caché sous un voile également noir. Deux chats la guidaient, armés de rapières. D'autres chats suivaient, les uns portant des ratières pleines de rats ou des souris dans des cages. La petite chose s'avança

vers lui et, soulevant son voile, il découvrit la plus jolie petite chatte blanche qu'il ait jamais vue. Son étonnement grandit encore lorsqu'il l'entendit, dans un doux miaulement, dire : "fils de roi, sois le bienvenu, ma miaularde majesté te reçoit avec plaisir". Le prince se confondit en remerciements et en compliments sur le don qu'elle avait de la parole et sur la magnificence de son château, mais d'un geste fort mignon, elle mit fin à son discours : "fils de roi, cesse donc de me faire des compliments, je suis simple dans mes discours et dans mes manières, mais j'ai un bon cœur. Allons, que l'on serve !"

On apporta le souper. Les mains dont les corps restaient invisibles déposèrent sur la table deux bisques, l'une de pigeonneaux, l'autre de souris bien grasses. Le jeune prince n'osa manger craignant que le même cuisinier les ait accommodées. La chatte le rassura, lui affirmant que leurs deux cuisines étaient préparées dans deux lieux différents et qu'il pouvait, sans crainte, donner libre cours à son appétit. Puis il fut conduit dans un petit théâtre où il assista à un spectacle d'acrobaties et de ballet. La fin de la soirée étant venue, la chatte prit congé et il fut emmené par les mains vers un appartement entièrement décoré d'ailes de papillons aux couleurs merveilleuses et de plumes fort rares.

Il dormit peu. Un bruit confus le réveilla fort tôt et les mains s'empressèrent de le préparer pour partir à la chasse avec la chatte. On lui présenta un cheval de bois, scellé de broderies d'or et de diamants. La chatte, quant à elle, montait un singe fort agile. Elle portait un bonnet à la dragonne qui lui donnait un air résolu propre à effrayer toutes les souris du coin. A la fin de la chasse, la chatte blanche souffla dans un cor minuscule, rameutant tous les chats des environs et tous rentrèrent au château en grand équipage.

On servit un somptueux repas ainsi que des liqueurs. Dès qu'il eut bu, le prince en oublia l'objet de son voyage. Il n'eut plus en tête que l'idée de tenir compagnie à cette charmante chatte. Les jours passaient en fêtes,

en pêche, en chasse, puis l'on assistait à des carrousels, des ballets et mille autres divertissements. Il en avait oublié jusqu'à son pays, toujours servi par les mains, il s'attachait chaque jour davantage à la petite chatte blanche.

Une année passe vite quand on n'a ni souci ni peine, qu'on s'amuse et qu'on est en bonne santé. Chatte blanche savait quand il devrait rentrer et le lui rappela. "Sais-tu qu'il ne te reste que trois jours pour trouver le petit chien que le roi, ton père, souhaite ? Tes frères en ont trouvé de fort beaux." Le prince retrouva ses esprits, s'étonnant de sa négligence. "Par quel charme secret ai-je oublié ce qui, pour moi, représente ma gloire et ma fortune ? Où trouver un tel chien pour gagner le royaume et un cheval assez rapide pour parcourir tant de chemin ?" L'inquiétude le rongea.

Chatte blanche, avec douceur, lui dit : "Fils de roi, ne sois pas si chagrin, je suis de tes amies, tu peux rester ici encore un jour. Quoi qu'il y ait cinq cents lieues d'ici à ton pays, le cheval de bois saura t'y conduire en moins de douze heures". Le prince se confondit en remerciements tout en objectant : "il ne me suffit pas de retourner vers mon père, il faut que je lui ramène un petit chien tel qu'il le souhaite". La chatte lui tendit alors un petit gland.

"Tiens, dit-elle, voici un gland dans lequel il y a un petit chien vraiment merveilleux".

"Oh ! rétorqua le prince, madame la Chatte, votre majesté se moque de moi".

"Approche le gland de ton oreille, et tu l'entendras japper". Le prince obéit et entendit, effectivement, un petit chien japper. Il fut enchanté. Un chien qui pouvait tenir dans un gland devait, certes, être fort petit. Il eut envie de voir ce qu'il en était, mais la chatte le retint. Il valait mieux, lui expliqua-t-elle, attendre d'être devant le roi car un animal si petit pourrait prendre froid sur les grands chemins qu'il avait à parcourir.

L'heure du départ approchant, il fit ses adieux à la chatte blanche le cœur en peine. "Je vous assure, dit-il, que les jours m'ont paru si courts en votre compagnie, que je regrette de vous laisser ici". La chatte soupira, mais ne répondit pas.

Arrivé le premier dans le château où les trois frères avaient rendez-vous, il attendit. Ses frères furent très surpris de voir un cheval de bois qui sautillait mieux qu'un vrai cheval. Ils s'embrassèrent, se racontèrent leurs voyages. Le prince déguisa la vérité et leur montra un vilain chien disant qu'il l'avait trouvé si étonnant qu'il pensait le présenter au roi. Ses frères, secrètement, se réjouirent de ce mauvais choix, estimant que leur cadet ne représenterait pas un danger pour eux. Ils avaient, pour leur part, trouvé des chiens magnifiques, si délicats qu'on osait à peine y toucher.

Tout le monde se réjouit de les voir lorsqu'ils arrivèrent au château du roi. Chacun présenta sa trouvaille et le roi ne savait quel parti prendre lorsque le benjamin mit tout le monde d'accord en ouvrant son gland. Il y avait là un chien si petit qu'il pouvait traverser une bague sans toucher les bords. Il dansait de manière si légère et si souple que le roi en resta sans voix. Toutefois, il tenait à sa couronne plus encore qu'au plus merveilleux petit chien de la terre. Il félicita ses enfants d'avoir si bien réussi leur mission et leur dit qu'il était difficile de les départager. Aussi, leur confia-t-il une autre quête.

"Vous avez un an pour trouver, par mer et par terre, une toile si fine qu'elle devait passer par le chas d'une aiguille pour point de Venise (une aiguille très petite et très fine)". Les trois garçons furent bien en peine d'avoir à repartir. Tous trois se quittèrent en se faisant moins d'effusions que la première fois, le vilain chien du benjamin avait un peu refroidi les deux aînés qui devenaient méfiants.

Le prince reprit son cheval de bois et regagna promptement le château de la chatte blanche. Il trouva toutes les portes et fenêtres ouvertes, les mains se précipitèrent pour mener le cheval à l'écurie et l'entraîner jusque

dans la chambre de la chatte. Elle dormait sur un coussin et semblait un peu souffrante, mais, dès qu'elle aperçut le prince, elle se leva prestement et fit des cabrioles pour exprimer toute la joie qu'elle avait à le revoir. Le prince lui fit mille caresses puis lui expliqua l'objet de son retour. Le roi voulait une pièce de toile qui put passer par le trou d'une aiguille. Il estimait la chose impossible, mais il se tournait vers elle, espérant tout de son amitié.

Chatte blanche prit la demande très au sérieux et lui expliqua qu'elle avait, dans son château, des chattes qui filaient merveilleusement bien et qu'au besoin elle-même y mettrait la griffe. Il n'avait donc pas à s'inquiéter et pourrait rester tout le temps nécessaire. Ensemble, éclairés par des flambeaux que les mains tenaient devant eux, ils allèrent admirer un beau feu d'artifice dans une galerie qui s'étirait le long d'une rivière. Puis l'on servit un souper auquel le prince fit honneur, tant il avait faim. Les jours passèrent ainsi entre fêtes et festins.

Cette seconde année s'écoula comme la première et chatte blanche dut, encore une fois, avertir le prince de l'approche imminente de la date de son départ. Il ne devait pas s'inquiéter pour la pièce de toile, tout était prêt, mais cette fois, elle voulait lui faire cadeau d'un équipage digne de son rang et, l'invitant à regarder dans la cour, il vit une calèche découverte toute d'or et d'émaux couleur feu. Douze chevaux blancs, harnachés de velours couleur feu brodés d'or et de diamants, attachés quatre à quatre, la tiraient. Un cortège suivait, tous à l'effigie de la Chatte blanche, de cent calèches et mille gardes du corps.

"Vas ! dit la chatte blanche, montre-toi à la cour du roi dans un équipage si magnifique qu'il ne puisse te refuser sa couronne. Prends cette noix et ne l'ouvre que devant ton père. Elle contient la pièce de toile que tu m'as demandée".

Le prince la quitta non sans l'avoir assurée qu'il préfèrerait de loin rester à ses côtés que briguer toutes les richesses qu'on lui faisait miroiter ailleurs.

La chatte blanche fut très touchée et l'assura, à son tour, qu'elle ne doutait pas de la bonté de son cœur, et de l'attachement qu'il témoignait envers une petite chatte tout juste bonne à attraper quelques souris. L'équipage fit diligence et son entrée dans la cour du roi ne passa pas inaperçue.

Les deux aînés étaient déjà présents devant le roi et se réjouissaient secrètement de la négligence du plus jeune qui ne paraissait pas. Ils s'empressèrent de déployer leurs toiles qui, en vérité, passaient par le trou d'une grosse aiguille. Mais quant à passer par le chas d'une petite aiguille très fine, impossible. Le roi, très heureux de ce prétexte de dispute, fit apporter par les magistrats l'aiguille qu'il avait proposée et fait enfermer dans le trésor de la ville. Un bruit soudain de trompettes, de cymbales et de hautbois annonça l'arrivée du dernier garçon. Le roi et les deux aînés restèrent médusés devant un si magnifique cortège. Sitôt arrivé devant son père, le jeune prince cassa sa noix. Il fut très étonné de n'y trouver qu'une noisette en lieu et place de la toile qu'il pensait découvrir. Il cassa la noisette et tomba sur un noyau de cerise. Tout le monde riait sous cape, amusé de la crédulité du jeune homme, assez naïf pour croire qu'une toile était capable de tenir dans un contenant si petit. Cassant le noyau de cerise, il découvrit son amande, puis dans l'amande, un grain de blé et dans le grain de blé, un grain de millet. Des chuchotements se faisaient entendre, des ricanements aussi parmi les courtisans. Le prince fut pris d'un doute et murmura "Chatte blanche, Chatte blanche, tu t'es moquée de moi". Il sentit alors un coup de griffe sur sa main si profond qu'il se mit à saigner. Il ouvrit le grain de millet et oh ! surprise ! il en tira une pièce de toile sur laquelle étaient imprimés des fleurs, des oiseaux, des coquillages, des étoiles et des astres, des portraits de souverains et de souveraines et bien d'autres sujets encore. Le roi devint très pâle en voyant cette merveille, il la fit passer et repasser six fois à travers le chas de l'aiguille. Elle y passa avec une grande facilité.

Le roi et ses deux fils aînés gardaient le silence. Bien qu'il fallût convenir qu'une telle toile était inégalable, et le benjamin avait relevé le défi au-delà de toute espérance. Mais le roi tenait tant à sa couronne, qu'il imagina une autre mission. "Je suis bien ému, dit-il, de voir la déférence que vous me témoignez, aussi vais-je vous confier une nouvelle épreuve. Celui qui, dans un an jour pour jour reviendra avec la plus belle fille l'épousera et sera couronné roi le jour de son mariage".

Le plus jeune prince s'empressa d'obéir à son père et, reprenant son équipage, il se rendit à nouveau chez la chatte blanche. Il fut accueilli en grande pompe. La Chatte l'attendait dans une galerie d'où elle pouvait le voir arriver. "Eh bien ! te voilà encore revenu sans couronne ?"

"Madame, vos bontés m'avaient mis en l'état de la gagner, mais je suis persuadé que mon père aurait plus de peine à s'en défaire que je n'aurais de plaisir à la posséder".

"Peu importe ! Il faut tout faire pour la mériter et tu peux compter sur mon aide. Le moment venu, je te trouverai une belle fille qui te fera gagner".

Le prince passe encore cette année comme les précédentes, entre chasse, pêche, festins, jeu aussi car la chatte jouait fort bien aux échecs. Il tenta à plusieurs reprises de lui poser des questions pour savoir par quel miracle elle pouvait parler. La chatte ne lui répondait jamais et il comprit bien vite qu'elle ne partagerait pas son secret.

Le temps passant très vite quand on n'a à se soucier de rien, la chatte dut rappeler au prince le moment de se séparer. Il était l'heure, lui dit-elle, de s'enquérir d'une des plus belles princesses qui soit et de détruire l'ouvrage fatal des fées. Il devait, pour ce faire, lui couper la tête et la queue et les jeter au feu. Le prince se récria. Jamais il ne consentirait à tuer une si fidèle amie : "Moi, Blanchette de mon amour ! Comment pouvez-vous songer un instant que je serais assez barbare pour vous tuer ? Ah ! vous

voulez éprouver mon cœur, mais soyez certaine qu'il n'est point capable de commettre un tel acte !"

La Chatte blanche dut user de tout son pouvoir de persuasion pour le convaincre de faire ce qu'elle lui demandait. Le prince avait les larmes aux yeux à l'idée de devoir couper la tête et la queue de sa jolie petite chatonne, si gracieuse et si aimante. Elle le pressa tant, qu'il finit par céder et c'est en tremblant qu'il tira son épée. D'une main mal assurée, il passa à l'acte, coupa la tête et la queue de la Chatte et les jeta au feu. Il vit alors la plus charmante métamorphose qui se put imaginer. Le corps de la chatte se changea en une magnifique jeune fille. Ses yeux clairs retenaient l'attention par leur couleur et leur douceur. Elle avait des manières nobles et modestes à la fois et sa voix était charmante. Aucune fille au monde ne pouvait rivaliser en beauté.

Le prince était si surpris qu'il en restait sans voix. Ce fut pire encore lorsqu'il vit entrer un nombre extraordinaire de dames et de seigneurs qui, tous, leur peau de chat sur les épaules, vinrent se prosterner aux pieds de la jeune reine et lui témoigner leur joie de la revoir en son état naturel. Elle les reçut avec toute la bonté que son cœur pouvait exprimer, montrant ainsi ses grandes qualités. Enfin, au bout d'un moment, elle congédia tout son monde et resta seule avec le prince.

Elle se mit alors à parler.

"Ne pensez pas, prince, que j'ai toujours été chatte. Mon père était roi de six royaumes. Il aimait tendrement ma mère et lui laissait toute liberté de faire ce qu'elle voulait. Elle adorait les voyages. Un jour, elle entreprit de voir une montagne qui, paraît-il, était surprenante. Alors qu'elle s'y rendait, on lui apprit qu'il se trouvait, non loin de là, un ancien château, magnifique, appartenant aux fées et dont les jardins regorgeaient de fruits de toutes sortes, les meilleurs et les plus savoureux qu'on puisse trouver. Ma mère eut une si forte envie d'en manger qu'elle s'y rendit aussitôt. Arrivée devant la porte de merveilleux édifice, elle eut beau frapper et

cogner, nul ne vint lui ouvrir. Elle retourna auprès de mon père, déçue. Dès son retour, elle perdit le sommeil et l'appétit. Elle soupirait sans cesse, ne parlant que des fruits du jardin inaccessible. Elle en tomba si gravement malade que personne ne pouvait la sortir de son état.

Une nuit, elle vit une vieille femme, très laide, assise à son chevet. Elle fut bien étonnée qu'on ait laissé entrer cette personne dans sa chambre, mais la vieille lui dit : "nous trouvons ta Majesté bien opportune de vouloir avec tant d'opiniâtreté manger de nos fruits. Puisqu'il y va de ta précieuse vie, mes sœurs et moi consentons à t'en donner tant que tu pourras en emporter pourvu que tu nous fasses un don".

La reine promit tout ce qu'on voulait tant elle souhaitait manger de ces fruits. Elle offrit ses royaumes, son cœur, son âme, tout ce qu'elle possédait. Alors la vieille fée répondit : "nous voulons que tu nous donnes la fille que tu vas bientôt avoir. Nous viendrons la chercher dès qu'elle sera née. Nous lui donnerons la meilleure éducation, nous la chérirons comme notre enfant, il n'y a point de bienfaits assez bons pour elle. Nous la rendrons heureuse, mais tu ne la verras plus jusqu'à ce qu'elle soit mariée.

La reine consentit promptement. La fée, d'un coup de sa baguette magique la remit aussitôt sur pied. La reine s'empressa d'appeler ses suivantes qui l'habillèrent et la préparèrent aussi vite que possible. Puis la reine suivit la fée qui l'attendait.

Elle découvrit le merveilleux château des fées, c'est celui-là même dans lequel nous sommes. Deux autres fées firent un accueil favorable à ma mère qui s'empressa de leur demander à visiter les jardins pour y prendre les fruits tant convoités. L'une des fées lui dit que, si elle n'était pas si pressée de les cueillir elle-même, elles pouvaient les faire venir à elle. La reine, réjouie demanda à voir cela. La plus vieille mit les doigts dans sa bouche et siffla trois fois puis elle cria : "Abricots, pêches, brugnons, cerises, prunes, poires, melons, fraises, framboises accourez à ma voix".

La reine s'étonna car tous ces fruits, d'ordinaire, venaient en différentes saisons. Les fées lui affirmèrent qu'il n'en était point ainsi dans leur château, qu'elles avaient tous les fruits existant sur terre, qu'ils étaient toujours bons et ne se gâtaient jamais. Effectivement, la reine vit arriver les fruits jusqu'à elle. Elle se précipita sur les premiers et les dévora plus qu'elle ne les mangea. Les fées, ravies, lui ouvrirent tous leurs jardins, tous leurs enclos. Ma mère resta là trois jours et trois nuits, dévorant tout ce qu'elle pouvait, ne s'en lassant jamais. Enfin, comme ces fruits ne se gâtaient jamais, elle en fit charger des milliers de mulets.

Mon père se réjouit du rétablissement de ma mère et toute la cour lui montra son contentement. Des festins furent organisés et les fruits rapportés par ma mère étaient très appréciés. Mon père les mangeait de préférence aux autres. Il ne connaissait pas le traité passé par ma mère et lui demandait en quel pays elle était allée pour trouver de si délicieux fruits. Elle lui répondait qu'ils poussaient sur une montagne presque inaccessible ou encore dans des vallons, ou dans une grande forêt.

Quand je suis née, ma mère tomba dans une profonde mélancolie, inquiète de ce qu'elle avait promis aux fées. Mon père, la voyant dans cet état, la pressa de lui dire ce qui la rendait ainsi. Après bien des tergiversations, la reine consentit à lui dire la vérité. "Quoi ? dit mon père, pour manger quelques pommes vous avez été capable de promettre votre fille ?! Il faut que vous n'ayez aucun sentiment pour moi !" Aussitôt, il fit enfermer ma mère dans une tour et me fit porter au palais pour y être nourrie tandis que ma mère restait prisonnière et fort malheureuse.

Quand les fées apprirent ce que mon père avait fait, elles s'indignèrent autant qu'on peut le faire et envoyèrent dans les six royaumes tous les maux possibles. Un dragon épouvantable crachait son venin sur tous les endroits où il passait, dévorait les hommes et les enfants, faisait mourir plantes et arbres du souffle de son haleine. Le roi se trouva dans le plus profond émoi.

Il eut recours à une fée qui le protégeait depuis sa naissance. Comme elle était vieille et ne se levait presque plus, il se rendit chez elle et lui reprocha de le laisser souffrir mille maux. La fée lui rétorqua que ses sœurs étaient irritées, qu'elles avaient autant de pouvoirs qu'elle et qu'elles agissaient rarement les unes contre les autres. Elle affirma qu'il devait offrir sa fille, tenir la promesse faite par son épouse et qu'il en retirerait tous les bienfaits.

Mon père m'aimait tendrement, mais ne pouvant se résoudre à voir anéantir ses royaumes, il accepta, pour sauver ses sujets et les délivrer du terrible dragon, de croire son amie la fée. Puisqu'elle lui promettait que sa fille serait chérie et traitée comme une princesse de son rang.

De retour chez lui, il envoya quérir la reine, son épouse, lui demanda pardon de l'acharnement qu'il avait mis à la punir. Elle l'assura qu'elle ne lui en voulait point, s'étant attiré ces désagréments par son attitude. Le roi lui annonça qu'il acceptait de donner sa fille aux fées. La reine pleura, gémit, et l'on prépara la cérémonie.

Je fus mise dans un berceau de nacre, richement orné de tout ce que l'art peut imaginer de plus beau. On m'habilla encore plus somptueusement et les princesses de rang me portèrent sur un brancard fort léger. Arrivés sur la montagne, on entendit une symphonie mélodieuse. Les fées, au nombre de trente-six, vinrent à notre rencontre, tenant le dragon attaché par des chaînes de diamant. Elles me prirent dans leurs bras, me cajolèrent, me dotèrent de quelques dons et m'emmenèrent.

Elles avaient fait construire une tour immense, contenant des appartements pour chaque saison de l'année, entourée de jardins merveilleux. J'avais pour compagnons un petit chien et un perroquet. Je fus élevée avec soin. J'appris tout ce qu'il convenait de savoir à mon âge et à mon rang. J'étais une élève douée et douce, ce qui les contentait grandement. Tout aurait été merveilleux si elles ne s'étaient mises en tête

de me marier. Elles parlèrent de plusieurs prétendants et s'arrêtèrent sur le roi Mignonnet dont le royaume était très éloigné.

Perroquet entendit ce qu'elles préparaient et vint aussitôt m'en rendre compte. Il m'affirma que ce roi faisait peur et qu'il était bien vilain. Pressé de questions, il m'apprit qu'il avait les pieds d'un aigle. Je fus atterrée. Je passais une nuit blanche à discuter avec Perroquet et Toutou.

Au matin, je me levai, une fée vint à moi et me présenta des habits et des bijoux afin que je me prépare à recevoir le roi Mignonnet qui était sur le point d'arriver. Aussitôt je me rebiffais. La fée me traita de tous les noms possibles et voulut même me menacer. Elle partit informer ses sœurs de ma rébellion et elles en furent surprises.

Perroquet et Toutou me firent des remontrances pour mon attitude, m'assurant qu'il allait m'arriver de bien désagréables ennuis si je n'obéissais pas. Mais je renonçais à m'habiller et me coiffais de travers. Lorsque l'horrible roi Mignonnet se présenta, je découvris un nain dont les jambes, sans os, se repliaient sur les griffes de ses pieds, si bien qu'il devait se tenir sur des béquilles. Ses oreilles étaient si grandes qu'il les cachait sous une couronne pointue. Son nez était si long que des oiseaux s'y perchaient. Il vint à moi les bras ouverts et voulut m'embrasser, mais je me redressais si bien que son premier écuyer dut le hisser. Dès qu'il s'approcha, je m'enfuis dans ma chambre et le roi Mignonnet, très courroucé, se rendit chez les fées.

Celles-ci, très en colère, exaspérées de mon refus, décidèrent de me punir cruellement et c'est ainsi que je me retrouvai sous l'apparence d'une chatte blanche. Elles me conduisirent dans ce palais, qui appartenait à mon père et transformèrent tous les seigneurs et toutes les dames du royaume en chats et en chattes. Enfin, elles me firent savoir qu'un jour un prince viendrait me délivrer. C'est vous, Seigneur, et je sais qu'avec vous mes peines vont enfin finir".

Le prince se jeta à ses pieds, lui demandant si ses peines, à lui, seraient bientôt finies. La jeune reine l'assura de son amour pour lui et lui dit que l'heure était venue de retourner voir le roi. Que l'on verrait bien s'il consentirait au mariage et à laisser sa couronne.

L'équipage était encore plus somptueux que la fois précédente. En chemin, ils devisèrent, étant tous deux beaux et pleins d'esprit, leurs conversations les distraient.

A l'approche du château où les trois frères devaient se retrouver avant d'aller voir le roi, la jeune reine entra dans un petit rocher de cristal dont les pointes étaient garnies d'or et de rubis. Des rideaux l'entouraient et des jeunes hommes très bien faits et superbement vêtus le portaient. Ses frères, quant à eux, se promenaient en l'attendant, accompagnés de fort belles princesses. Dès qu'ils le virent, ils s'enquirent de la beauté qu'il avait trouvée. Le prince affirma qu'il n'avait pas eu de chance, que toutes les femmes rencontrées étaient laides ou indignes du trône et qu'il n'avait ramené qu'une magnifique chatte blanche. Ses frères rirent et se moquèrent de lui. "Une chatte, dirent-ils, avez-vous peur que les souris ne mangent votre palais ?" Le prince admit qu'il n'était pas sage de faire un tel présent à son père.

Les deux aînés montèrent dans des calèches somptueuses avec leurs princesses. Le benjamin suivait, puis le rocher de cristal que tout le monde admirait.

Les courtisans, à l'approche de ce cortège, s'empressèrent d'avertir le roi de l'arrivée de ses garçons. Le roi parut contrarié lorsqu'on lui annonça que les princesses étaient plus belles que ce que l'on pouvait voir d'ordinaire. De celles que les deux aînés lui présentèrent, il ne savait laquelle était la plus ravissante. Voyant son benjamin venir à lui, il s'enquit : "cette fois-ci vous venez donc seul ?"

"Votre Majesté, répondit le garçon, verra dans ce rocher la plus jolie petite chatte blanche qui se puisse trouver, qui miaule si doucement et qui fait si

bien patte de velours, qu'elle lui agréera". Le roi s'approcha du rocher en riant. Aussitôt qu'il en fut proche, la reine qui s'y trouvait en fit tomber toutes les pièces et parut comme le soleil enveloppé quelque temps dans une nue. Ses cheveux blonds tombaient en cascade sur ses épaules et dans son dos en grosses boucles. Elle était vêtue d'une légère gaze blanche doublée d'un taffetas de couleur rose. Elle se leva, fit une profonde révérence au roi. Celui-ci, émerveillé, ne put s'empêcher de s'écrier : "voici l'incomparable et celle qui mérite ma couronne".

La reine, d'un geste gracieux, l'arrêta : "Sire, je ne suis pas venue vous arracher un trône que vous remplissez si dignement. Je suis née avec six royaumes, permettez que je vous en offre un et que j'en donne autant à chacun de vos fils. Je ne vous demande, pour toute récompense, que votre amitié et ce jeune prince pour époux. Nous aurons encore assez de trois royaumes".

Le roi et toute la cour poussèrent de longs cris de joie. Le mariage fut célébré aussitôt ainsi que ceux des autres princes et l'on festoya des mois durant.

Moralité

Ce jeune prince fut heureux
De trouver en sa chatte une auguste princesse
Digne de recevoir son encens et ses vœux
Et prête à partager ses soins et sa tendresse.
Quand deux yeux enchanteurs veulent se faire aimer,
On fait bien peu de résistance,
Surtout quand la reconnaissance
Aide encore à nous enflammer.
Tairais-je cette mère, et cette folle envie,
Que fit à Chatte-Blanche éprouver tant d'ennuis,
Pour goûter de funestes fruits ?
Au pouvoir d'une fée elle la sacrifie.
Mères, qui possédez des objets pleins d'appâts
Détestez sa conduite et ne l'imitiez pas.